

“vagin avec des bacilles pyocyaniques, ou des staphylocoques ou des streptocoques, puis une heure après soumises à une injection vaginale de deux litres d'une solution de lysol. Les résultats furent les suivants. Dans aucun cas l'injection n'a fait diminuer le nombre de bacilles introduits dans le vagin : bien plus, après ces injections, les sécrétions ne redevinrent stériles qu'au bout de dix-neuf à trente-six heures en moyenne, c'est-à-dire bien plus longtemps qu'après la simple introduction des micro organismes dans le vagin. Autrement dit, les injections antiseptiques détruisent les propriétés bactéricides des sécrétions vaginales. Il en était de même quand les injections antiseptiques étaient faites avant l'infection vaginale.”

R R.

Ces conclusions seront-elles sanctionnées par l'expérience ? Des investigations plus variées, plus étendues nous l'apprendront, car c'est un sujet qui mérite l'attention de tous ceux qui s'occupent des maladies des femmes.

En attendant, il est bien permis de rappeler que l'accouchement est un acte physiologique et non un processus morbide.

Peut-on croire que la divine Providence qui a donné à l'utérus sa merveilleuse puissance de développement, d'expansion et de d'expulsion, qui a déterminé les lois de l'ingénieux mécanisme au moyen duquel l'enfant parcourt le canal courbe du bassin, règle les différentes phases de ce passage : flexion, engagement, rotation, déflexion de la tête avant de franchir “l'arc de triomphe sous lequel le roi et le navan doivent passer pour faire leur entrée en ce monde,” pour nous servir de l'expression de O. Holmes : peut-on croire que la Providence laisse son œuvre inachevée et confie au simple hasard le soin de fournir aux organes de la gestation les éléments propres à assurer leur retour à l'état normal ?

Si, comme le démontrent les expériences de Kronig, les sécrétions vaginales qui se produisent en grande abondance dans les derniers jours de la grossesse n'ont pas uniquement pour but de ramollir et lubrifier les parties molles mais encore de détruire ou entraîner les germes qui infectent le canal génital, ne peut-on pas logiquement supposer que les lochies, soit par leur action mécanique ou leurs propriétés chimiques, peuvent aussi mettre la parturiente à l'abri de l'infection ?

Comment expliquer les heureuses relevailles de tant de mères qui n'ont jamais eu dans leurs accouchements, d'autres secours que les lumières de sages-femmes dont les superstitions et les pratiques bizarres, et souvent la malpropreté, ne le cèdent pas à leur ignorance ? Est-il beaucoup de médecins, à la campagne du moins, qui n'aient eu maille à partir avec leurs aides mettant dans le lit de la patiente tout le linge sale de la maison sous prétexte que c'est *pour salir et que ça sauve le lavage* ? Et dix, douze enfants naissent dans ces conditions sans que la femme lie connaissance avec la métrite, la salpingite, etc. ? Et la fièvre puerpérale, la terrible septicémie, n'y